

THÉÂTRE DU BALCON

Compagnie Serge Barbuscia
Scènes d'Avignon

AVIGNON FESTIVAL
DU 7 AU 30 JUILLET
RELÂCHES LES MARDIS 13, 20 ET 27 JUILLET

REVUE DE PRESE

www.theatredubalcon.org

SOMMAIRE

LORSQUE FRANÇOISE PARAÎT

TOURET CULTURE – 16/07/2021.....	P. 4
CULTURE ET LOISIR – 20/07/2021.....	P. 5
REGARTS – 26/07/2021.....	P. 6
LE MONDE – 20/07/2021.....	P. 7
LA PRESSE EN PARLE.....	P. 8

COUPABLES

LACROIX – 19/07/2021.....	P. 10
L'ŒIL D'OLIVIER – 21/07/2021.....	P. 11
ZIBELINE – 07/2021.....	P. 12
REGARTS – 07/2021.....	P. 13

LA DISPUTE

CLASSIQUE EN PROVENCE – 07/2021.....	P. 15
OUVERT AUX PUBLICS – 24/07/2021.....	P. 16
MICHEL FLANDRIN – 16/07/2021.....	P. 17

DÉLICIEUSE(S)

ZIBELINE – 15/07/2021.....	P. 19
ART'VUES – 23/07/2021.....	P. 20

LA PISTE DE L'UTOPISTE

LA PROVENCE – 20/07/2021.....	P. 22
LE DAUPHINÉ – 26/07/2021.....	P. 23
LE CANARD ENCHAÎNÉ – 07/2021.....	P. 24

TANGO NERUDA

LACROIX – 19/07/2021.....	P. 26
LA PROVENCE – 11/07/2021.....	P. 27
CLASSIQUE EN PROVENCE – 07/2021.....	P. 28

COMMENT J'AI DRESSÉ UN ESCARGOT SUR TES SEINS

L'ARTVUES – 20/07/2021.....	P. 30
-----------------------------	-------

LORSQUE FRANÇOISE PARAÎT





« *Lorsque Françoise Parait*

Que savez-vous de Françoise Dolto ? Un nom sur une école, un vieux livre dans la bibliothèque ?

Je l'avoue, son oeuvre, oui, je connaissais un peu, au fil des cours de pédagogie et du développement de l'enfant, sa vie, absolument rien, et pourtant !

Eric Bu nous en dresse ici un portrait très complet, de son enfance à son dernier souffle. Et quelle enfance... qui permet de mieux comprendre ses choix futurs. Rien n'y fut rose. Rien non plus de didactique ou de pesant dans ce portrait, mais beaucoup de fantaisie et de rythme!

Heureusement, son Bon-Ange-Gardien veillait sur elle, et il eut bien du travail! Une mère qui ne la comprenait pas, qui l'imaginait comme elle, mère au foyer dans les beaux quartiers, la disparition de sa soeur, la difficulté à faire entendre ses aspirations à devenir médecin... elle ne cédera rien.

Sophie Forte incarne merveilleusement bien Françoise Dolto à tous les âges de sa vie, depuis la petite fille espiègle et curieuse jusqu'à la vieille dame qui fait le bilan de sa vie. Elle nous fait rire et nous émeut, c'est une très belle remise en lumière du personnage, et une belle interprétation! Elle est bien entourée par Christine Gagnepain et Stéphane Giletta qui jouent de nombreux rôles de son entourage, et le fameux ange gardien!

Un très beau portrait de femme à ne pas manquer, que vous connaissiez bien Françoise Dolto ou pas du tout! »

le 16/07/2021



« Récit de la vie de François Dolto, par elle-même si l'on peut dire, récit de tendresse envers la psychanalyste des enfants et envers tous les personnages qu'elle rencontre, même les plus méchants, les plus destructeurs pour elle (sa mère, au premier chef).

Comment devient-on François Dolto ? est la question posée d'entrée de jeu. Éric Bu a su parfaitement nouer le récit des blessures d'enfance de Françoise Dolto et son travail auprès des enfants. Un des petits miracles du texte est dans la légèreté et la profondeur qu'il crée : ce lien entre la femme et l'œuvre que l'on ressent si fortement ne pèse pas, quand bien même nombre de spectateurs sortent la larme à l'œil. On est embarqués et les émotions de Françoise Dolto, à qui on s'identifie (merveilleuse Sophie Forte), vont des assignations macabres aux grandes joies de l'amour. Sans dévoiler trop, la mère de Françoise Dolto la prend comme un substitut de sa fille ainée décédée, qu'elle aimait beaucoup plus que la précoce et atypique Françoise. La psychanalyste est envahie par les souvenirs des agressions de sa mère. On le voit dans l'émission avec Bernard Pivot, où quand elle parle du malheur de ses patients, lui revient, dans son dos, les paroles et attitudes semblables qu'a eu sa mère. C'est un raccourci qui représente de très bonne façon théâtrale ce qu'on appelle un trauma. Comment devient-on Françoise Dolto ? On ne sait pas bien : parce qu'elle est elle (elle le dit dans le spectacle : on réalise ce à quoi on est appelé), mais on comprend aussi qu'elle a pris une énergie dans ses blessures d'enfance. Le père est le parent positif, qui compense au mieux, écoute sa fille, contourne la violence de son épouse... heureusement qu'il est là.

L'autre petit miracle de ce spectacle, c'est sa vivacité. Les séquences s'enchaînent rapidement, on passe de l'enfance à l'âge adulte, d'une confession de l'ado au moment de la communion solennel à une émission de télévision quand elle est reconnue. Hormis Sophie Forte qui joue Françoise à tous les âges, dans de nombreuses situations, les deux excellents comédiens Christine Gagnepain et Stéphane Giletta jouent le père et la mère et beaucoup de rôles connexes : un chapeau, un gilet, une voix, un accent... le tour est joué. Les changements se vont à vue avec un dispositif scénique qui serait comme un vestibule, et qui change aussi de signification, apparaissant comme une grille, la grille d'un confessionnal par exemple... Un spectacle mouvant et émouvant, Ô combien !, plein de générosité qui nous embarque dans le cours d'une vie, ses méandres, ses chutes, ses moments de grâce et de joie. La totale, on peut dire. Avec panache et élégance.»

Mardi 20 juillet 2021 par Orélien Péréol/ Agora VOX



« Lorsque Françoise paraît comment devient-on Françoise Dolto ?

Belle question que l'on se pose depuis des années. Françoise Dolto est née dans un milieu bourgeois de droite pour ne pas dire d'extrême droite. Très tôt, elle se manifeste par des questionnements où les adultes ont du mal à répondre. Très tôt elle se protège en créant un BAG (bon ange gardien) qui sera sans cesse derrière elle. Elle voudra faire des études en s'opposant à sa mère qui est contre, mais parviendra par étapes à faire ce qu'elle désire. Petite fille extrêmement précoce, elle va être contrainte de rester connectée à son enfance.

On la sent si libre, si sûre d'elle, on la voit débiter dans ses théories sans retour arrière, sans hésitations. Elle va poursuivre tout au long de sa vie.

Ce ne sont pas les barrières qui vont se dresser qui vont l'empêcher d'avancer, non elle est sûre d'elle et de sa démarche.

Son père lui a apporté la confiance en elle alors que sa mère sera bien souvent un obstacle. Mais quel rôle pour Sophie Forte, jouer la vie d'une illustre femme de la naissance à la mort ! En prime cette pièce n'est pas barbante, pas pontifiante. On parle bien des théories de Dolto mais en finesse, au gré d'une discussion, bien enveloppées.

C'est bourré d'humour, léger et que ce soit Sophie Forte ou Stéphane Giletta (qui joue le BAG, Henri, un curé, un papa et un enfant et même Bernard Pivot, ils apportent des notes d'humour comme des cerises dans un clafoutis.

Ce qui nous a vraiment séduit dans cette pièce, c'est son ton, son récit, son jeu qui sont toujours légers, toniques, qui poussent vers l'avant, qui balayent les préjugés, qui ne s'appesantissent pas sur ce qui ne mérite pas qu'on en parle pas surtout quand c'est négatif.

On entre donc dans la pensées de Françoise Dolto, dans la mise en place de son processus curatif auprès des enfants.

On y va délicatement, tout semble couler de source, évident, pas de discours, du naturel à revendre.

Si on la trouve souvent en décalage par rapport aux adultes, c'est en fait parce qu'elle est bien en avance sur son temps. Une personnalité qui étonne et séduit, une femme qui a marqué la psychanalyse et dont le portrait nous est délivré dans un doux climat rempli d'humour et d'amour. Une performance magique de Sophie Forte. Mais les autres comédiens sont excellents eux aussi il faut le souligner.

On a beaucoup aimé cette pièce elle fait partie des meilleures pièces du festival, incontournable. »

le 26 juillet 2021 par Jean Michel Gautier

Le Monde

Festival « off » d'Avignon : nos « coups de cœur »

Jeunesse des quartiers, don de sperme, soirée de mariage, Françoise Dolto enfant, la vie secrète des plantes... Parmi le millier de propositions de la manifestation, nous avons sélectionné quelques spectacles à ne pas manquer.

Par [Sandrine Blanchard](#) Publié aujourd'hui à 11h41, mis à jour à 14h13

Le Festival « off » d'Avignon poursuit sa route jusqu'au samedi 31 juillet. Comme toutes les manifestations culturelles, ce vaste rassemblement du spectacle vivant devra, à partir de mercredi 21 juillet, se soumettre à la règle du passe sanitaire. Espérons que cette nouvelle mesure ne découragera pas les festivaliers tant il y a de belles créations à découvrir dans les 116 lieux de ce rendez-vous foisonnant.

Cette édition 2021 du « off » compte 1 070 propositions. Alors, forcément, il est impossible de tout voir. Mais voici, parmi la quinzaine de spectacles que nous avons pu découvrir, nos « coups de cœur », dans des registres artistiques très différents.

- « Lorsque Françoise paraît » : l'enfance de Dolto



Sophie Forte et Stéphane Giletta dans « Lorsque Françoise paraît ». FRÉDÉRIQUE TOULET

« *Quand je serai grande, je serai médecin d'éducation !* », promettait, en 1916, une petite fille de 8 ans. Elle s'appelait Françoise Dolto. Incomprise et mal-aimée par sa mère, cette gamine clairvoyante trouvera son salut dans les études malgré l'opposition maternelle. L'auteur et metteur en scène Eric Bu a eu l'excellente idée de plonger dans l'enfance de la célèbre pédopsychiatre pour sa nouvelle création, *Lorsque Françoise paraît*.

Alternant épreuves vécues dans l'enfance et séquences médiatiques de celle qui révolutionna les relations parents-enfants, cette pièce particulièrement bien construite raconte comment Françoise Dolto a forgé sa vocation. La réussite de ce spectacle doit beaucoup à l'interprétation de Sophie Forte. Quelle soit une gamine ou une dame âgée, elle campe une Françoise terriblement attachante et parvient à nous émouvoir autant qu'à nous faire rire. Autour d'elle, Christine Gagnepain, en mère redoutable, et Stéphane Giletta, qui se glisse avec brio dans la peau de tous les personnages masculins, sont aussi remarquables.

« Lorsque Françoise paraît », écrit et mis en scène par Eric Bu, au [Théâtre du Balcon](#), à Avignon, jusqu'au 31 juillet à 10 h 30 puis, à partir du 8 septembre, au [Théâtre Lepic](#) à Paris.

LA PRESSE EN PARLE...

Le Parisien

★★★★ **UNE PIÈCE PLEINE DE VIE.**
(DANS LA SÉLECTION DES SPECTACLES À VOIR AU OFF)

franceinfo:culture

(COUP DE COEUR DU OFF) LE SPECTACLE, ENTRE RIRES ET ÉMOTION, DRESSE UN TRÈS JOLI PORTRAIT DE CELLE QUI A PRÔNÉ LA LIBÉRATION DE LA PAROLE ENTRE LES ENFANTS ET LES PARENTS.

La Provence

SOPHIE FORTE EST BLUFFANTE (...). AVEC CHRISTINE GAGNEPAIN ET STÉPHANE GILETTA, C'EST UNE RONDE DE CARACTÈRES QUI SÈME LE RIRE ET L'ÉMOTION. LE TOUT SERVI PAR UNE MÉCANIQUE THÉÂTRALE AU CORDEAU.

L'avant-scène théâtre

UNE MACHINE DE THÉÂTRE TRÈS JOUEUSE OÙ UNE BIOGRAPHIE SE RECOMPOSE DANS UN REGARD NEUF ET SENSIBLE. (...) UN GRAND RÔLE POUR SOPHIE FORTE.

L'OEIL D'OLIVIER

UN PETIT BIJOU D'INTELLIGENCE, DE FANTAISIE ET DE TENDRESSE. LE TRAVAIL D'ERIC BU - TEXTE ET MISE EN SCÈNE - EST REMARQUABLE

www.femmesactu.fr
**Femme
Actuelle**

GRÂCE À UNE MISE EN SCÈNE TRÈS VIVANTE, ON RIT, ON PLEURE, ON ENTEND DES PETITES PHRASES BRILLANTES... (UNE) TOUCHANTE ÉVOCACTION D'UNE FEMME QUI A MARQUÉ LE XXE SIÈCLE

COUPABLES

Anne Richard

Gaëlle Billaut-Danno

COUPABLES



LA CROIX

Dans Off d'Avignon, l'émotion au théâtre du Balcon

Critique

Théâtre permanent d'Avignon, le Balcon propose une riche programmation tout au long de ce festival Off. Parmi les spectacles à découvrir : Coupable(s) et Tango Neruda.

« Coupable(s) », tous les jours à 13 heures, relâche les mardis

« Une nuit dans un commissariat, une femme vient avouer le meurtre de son mari violent commis vingt ans plus tôt. Dans quelques heures, le crime sera prescrit mais la policière de permanence refuse obstinément de prendre sa déposition. Adapté du roman de Jean Teulé Les Lois de la gravité, Coupables, écrit par Jean-Paul Lilienfeld et mis en scène par Frédéric Fage, raconte un huis clos troublant entre deux femmes que tout semble opposer.

L'une – Gaëlle Billaut-Danno dans le rôle de la personne venue se dénoncer – paraît fragile, brisée par son geste et par l'enfer que lui a fait subir pendant des années ce mari. Face à elle, la policière – Anne Richard, à contre-emploi, qui s'en donne à cœur joie – cache sous des atours bruts et provocateurs ses propres blessures. Jusqu'au retournement final, la pièce qui fait écho à une triste actualité – on pense au récent procès de Valérie Bacot – réussit le tour de force d'aborder un sujet d'une extrême complexité avec une relative légèreté, laissant à chacun la possibilité de se forger sa propre conviction. »

19/07/2021 par Marie-Valentine Chaudon

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Coupables de vivre

« Avec Coupables, le trio gagnant de La journée de la jupe, Jean-Paul Lilienfeld à l'adaptation, Frédéric Page à la mise en scène et Gaëlle Billaut-Danno au jeu, reprend forme pour nous livrer une version percutante du roman de Jean Teulé, Les lois de la gravité. Une femme surgit au début de la soirée, dans un commissariat désert et demande qu'on l'arrête pour le meurtre de son époux. La lieutenant de police, qui imaginait avoir une soirée de garde tranquille, comprend en quelques minutes qu'il n'en sera rien. Pourquoi, alors que dans trois heures, il y aura prescription, veut-elle se rendre ? Construit comme un bon polar, on suit l'intrigue, découvrant petit à petit les raisons qui poussent cette femme plus victime que coupable à cette demande d'incarcération. Quelle belle idée que d'avoir mis le lieutenant Pontoise au féminin. Cela donne une résonance plus forte aux dialogues, aux non-dits, qu'échangent les personnages. On parle quand même de violence conjugale, de traumatisme, de résilience, de construction et de déconstruction. Il ne faudrait pas oublier, le personnage de l'adjoint, homme d'une grande gentillesse (épatant Erwain Orain), qui fait contre-point aux portraits des hommes violents. Dans une scénographie remarquable, jouant sur les jeux d'ombres, Frédéric Fage dirige de main de maître Gaëlle Billaut-Danno et Anne Richard, toutes deux formidables dans ce texte où l'émotion est palpable à chaque échange. Un sans-faute. »

Publié le 21 juillet 2021 Marie-Céline Nivière



Très attendue après le raté de 2020, la sélection Off de 2021 offre de belles bouffées visionnaires

Coupable(s)

Coupable(s)



Paru en 2003 chez Julliard, le roman de Jean Teulé – *Les Lois de la gravité* – avait marqué déjà fait l'objet d'une adaptation théâtrale par Marc Brunet en 2010. Jusqu'à sa transposition par **Jean-Paul Lilienfeld** en 2013 au cinéma avec Sophie Marceau et Miou-Miou dans les rôles principaux. C'est ce texte-là qui nous parvient sur la scène du Théâtre du Balcon, porté par deux comédiennes ayant fait leurs armes aussi bien sur scène qu'à l'écran, grand comme petit. **Anne Richard**, ex-La Juge est une femme, prend un malin plaisir à se glisser dans la peau d'une flic vacharde, peu encline à suivre les protocoles et sujette à des colères impayables. Face à elle, **Gaëlle Billaut-Danno** joue sur un autre registre. Habituee de Lilienfeld, puisqu'elle s'imposait l'an dernier dans une adaptation scénique de *La Journée de la Juge*, l'actrice parcourt avec dextérité l'éventail de sentiments contradictoires et changeants que son rôle, difficile, exige. Si ni le texte, ni les choix de mise en scène de **Frédéric Fage** n'évitent quelques facilités, il faut dire qu'éviter le cliché et l'attendu sur le sujet des violences conjugales relève de la gageure. Et que l'ensemble est mené avec conviction et humour – c'est assez rare pour le souligner.

Coupable(s), à retrouver au Théâtre du Balcon jusqu'au 30 juillet à 13h

www.regarts.org

COUPABLES

Théâtre du Balcon
38 rue Guillaume Puy
84000 – Avignon
du 7 au 31 juillet
à 13h



C'est une fin de journée, dans un commissariat de l'ouest de la France, l'officier de police, une femme, se repose quand entre une dame valise à la main, un peu gênée. Elle veut faire une déposition, elle avoue avoir tué son mari... il y a bientôt 20 ans et on est à un jour de la prescription. Ce crime était connu comme un suicide et avait été classé. Quand elle dit cela, la policière ne veut pas enregistrer sa déposition, elle lui conseille de partir de rester libre... mais cette femme tient tête, elle veut être condamnée, elle a tué, il faut qu'elle purge sa peine..

Cette femme a conscience que son fils va devenir comme son père, selon l'héritage transgénérationnel. Si elle était une femme battue, elle n'a poussé son mari que pour se libérer. Mais elle redoute trop le comportement de son fils si elle ne sort pas de cette spirale infernale, si elle reste avec ce poids sur sa conscience.

Sujet malheureusement devenu commun mais dont la mise en espace et le jeu sont remarquables.

Frédéric Fage, un habitué d'Avignon, habitué au succès il faut dire, on se souvient de « La Journée de la jupe » une merveille interprétée par Gaelle Billaut Danno. Frédéric c'est un metteur en scène en subtilité, en finesse, en intelligence. On aime beaucoup son travail.

Gaelle Billaut Danno cela fait des années qu'on l'apprécie, sa justesse, cette infinie candeur qui l'habite. Elle est une comédienne dramatique de premier ordre, pour un rien on sombrerait avec elle, dans son regard.

Anne Richard, on la connaît grâce au petit écran où elle donne la mesure de son jeu. Elle est toujours habitée, juste, ce n'est plus du théâtre c'est du vécu... curieux mais déroutant.

Erwan Orain a un petit rôle mais il s'en accomode fort bien... de rupture, une action maîtrisée.

On a donc tous les éléments d'un succès quand on sait qu'en outre il s'agit d'un texte de Jean Teulé le maître des récits historiques après avoir été à la Tv, dans la Bd et dans les romans. Quel conteur !

Alors avec des ingrédients pareils, il ne faut pas s'étonner d'y trouver une pièce qui va avoir un énorme succès...

On a beaucoup aimé, cette pièce fait partie de nos grands coups de cœur....

Jean Michel Gautier

LA DISPUTE



Classiqueenprovence

« Des techniciens en plein démontage, et un comédien venu réclamer en vain son cachet. Facétieuse Agnès Régolo ! La célèbre « Dispute » de Marivaux commence, au sens propre, dans la salle de théâtre. Additionné d'un soupçon de Tchekhov, voilà un spectacle rafraîchissant et insolent à souhait dans la chaleur du festival. Dans une mise en scène qui allie le numérique et la rave party aux fauteuils Louis XV et à Vivaldi, les personnages intemporels subissent les lois implacables de la nature. Qui de l'homme et la femme s'est montré infidèle le premier ? Si les acteurs vont finir par chercher la réponse parmi les spectateurs, on aura vu un homme, revolver à la main, tomber amoureux d'une femme malhonnête, une jeune fille trouver naturel d'être aimée par deux hommes, et un garçon soulagé que sa fiancée en aime un autre... Tout l'humour de Marivaux, revisité par la Cie Du jour en lendemain : la scénographie, superbe, évolue au gré des caprices numériques d'Erick Priano, quand les comédiens, eux, sont capables de tout jouer : l'innocence des premières amours, les contorsions du singe hurleur, les batailles de mâles dominants... Un véritable régal ! »

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

« Nous avons beaucoup aimé son Ubu Roi en 2019. Agnès Régolo met en scène La Dispute de Marivaux dans un tourbillonnement créatif et nous adorons.

Tout commence bien avant le début du spectacle dans cette Dispute. Un technicien sur le plateau qui bavarde avec les comédien·ne·s que l'on devine en coulisses, les allers et venues de cour à jardin et de jardin à cour pour deux des personnages de cette comédie en un acte et en prose, tout se pose tranquillement sans en avoir l'air. Et le public vacille sans s'en rendre compte dans l'univers théâtral d'Agnès Régolo, celui de l'imprévisible.

Dans cette pièce, Marivaux explore les raisons de l'inconstance de l'amour en cherchant qui des deux sexes a été le premier à fauter. Agnès Régolo s'empare alors des mots et confie à sa joyeuse bande de comédiens, tous excellents, le soin d'emporter le public dans une mise en scène créative et inventive.

On aurait pu avoir peur du rapport au temps relatif à l'écriture mais la metteuse en scène a cette force et ce savoir-faire, celle de marquer l'intemporalité de l'action écrite au XVIIIe siècle et d'en faire un sujet de notre époque. Et tout fonctionne merveilleusement.

6 interprètes talentueux pour cette Dispute

Catherine Monin et Kristof Lorion (tous deux sages en aiguilleurs des sentiments en tenues écossaises) sont les agitateurs de cette dispute. En effet, parents du prince, ils ont fait élever à l'abri des uns et des autres deux filles et deux garçons pour mener à bien une expérience, celle de savoir, à qui l'on doit l'inconstance en amour, si c'est de l'homme ou de la femme en premier. Nos quatre jeunes gens vont alors se découvrir dans cet Eden. Ils vont s'aimer, ressentir les premiers frissons du regard de l'autre, se trahir, se découvrir à nouveau dans un pétillant mouvement créatif.

La Dispute est ce pétillant moment créatif dans lequel les jeunes comédiens, Salim-Eric Abdeljalil, Rosalie Comby, Antoine Laudet, Edith Mailaender font exploser leur talent. Agnès Régolo a su trouver leur juste potentiel comédie qui éclabousse le public.

Les lumières, la vidéo, le son et les chorégraphies forment un tout, celui d'une mise en scène plus que réussie. Agnès Régolo signe donc une Dispute qui fait corps avec le public. Elle s'amuse avec cette langue et offre un moment de théâtre savoureux, gourmand et joyeux. La prose de Marivaux retrouve de sa consistance, à nos yeux et à ceux du public. Un immense Bravo ! »

24 juillet 2021 par Laurent Bourbousson

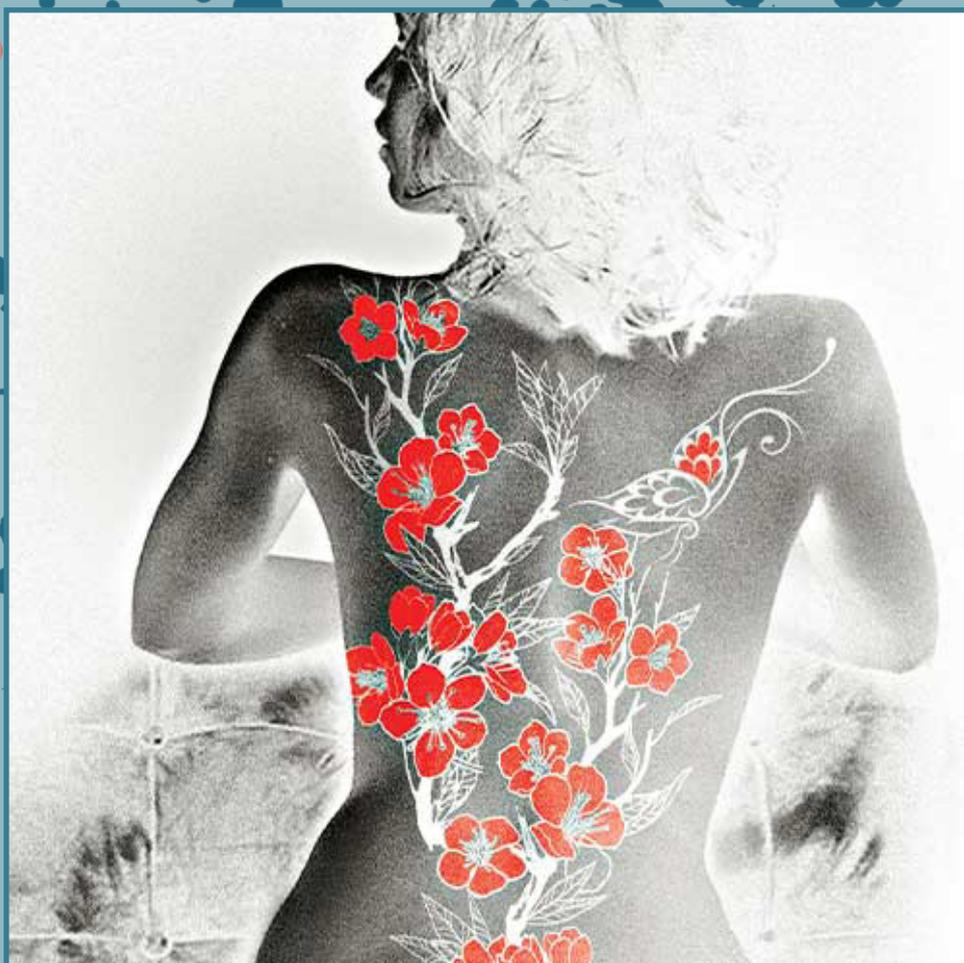
MICHEL FLANDRIN

« Cette Dispute a de quoi combler les fervents de querelles amoureuses. La proposition s'ouvre sur le face à face entre une veuve tempétueuse et un créancier impatient. Elle se poursuit par les chassés croisés, parfois orageux, entre quatre jeune gens confrontés aux sentiments des autres et à l'amour d'eux même.

Agnès Regolo réunit L'ours et La dispute, deux pièces en 1 acte d'Anton Tchekov et Marivaux. Flanquée d'une équipe fidèle au jeu et à la lumière, cette experte es-comédies agence un spectacle-ballet à la cocasserie élégiaque. On bouge, on rit, on respire (enfin) tout au long de cette fantaisie alerte et distinguée. »

16 juillet 2021

DELICIEUSES



Première sélection des spectacles appréciés par les journalistes de Zibeline au festival Off d'Avignon

Bain de foule

• 15 juillet 2021 → 30 juillet 2021 •



Le OFF joue à nouveau son rôle de catalyseur auprès des publics du festival avignonnais. Le catalogue est plus épais que jamais, et comme toujours, chacun s'y retrouve dans ses goûts et ses habitudes. *Zibeline* aussi. Retour sur les sept premiers spectacles vus.

Délicieuse(s)

Renaud Marie Leblanc met en scène un solo intense, adapté d'un roman noir de **Marie Neuser**, *Délicieuse(s)*. **Martha Delombre** (**Agnès Audiffren**, remarquable) est psy. En prison. Elle en entend de belles, au quotidien. Lorsque sa vie personnelle est réduite à néant, sous l'effet d'une banale trahison conjugale -son mari lui préférant une rivale avec 10 ans de moins-, elle décide d'exister à nouveau à ses propres yeux. Pour devenir « *une de ces existences que l'on n'oublie pas* », Martha ne fait pas dans la demi-mesure.

La pièce se déroule aujourd'hui, à l'ère des réseaux sociaux omniprésents, mais puise son inspiration dans les mythes antiques. Médée n'est pas loin. Narcisse a pris cher. Héra aux bras blancs, protectrice des couples légitimes, est capable d'un courroux inattendu... Pour accompagner la montée en puissance d'un processus machiavélique, trois musiciennes de l'Ensemble Télémaque jouent sur scène : **Charlotte Campana** (flûte), **Linda Amrani** (clarinette) et **Julia Sinoiméri** (accordéon) collent au corps et aux cris d'une perfectionniste. Elle était parfaite, son mari l'a tout de même quittée. Sa vengeance sera sans défaut.

GAËLLE CLOAREC

Délicieuse(s) est donné jusqu'au 30 juillet au théâtre du Balcon

theatre.dubalcon.org



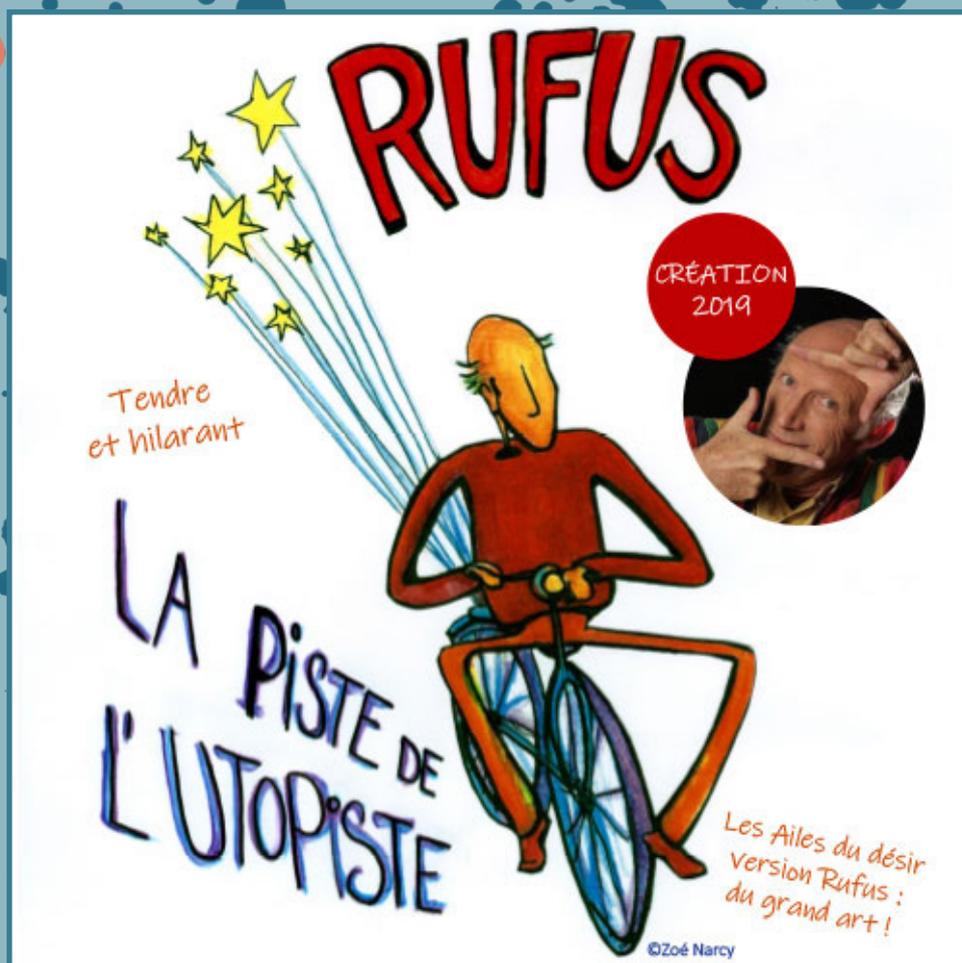
Délicieuse(s)

Sélection Off Avignon : chronique 5

« Celle qui raconte est une femme blessée : « Du jour au lendemain, on m'a arraché mon éternel. » Elle parle à l'homme qu'elle aime et qui veut la quitter pour une autre. Elle dit les mots du mensonge, de l'aveu, du chagrin et de la pitié en arpentant la scène et sa solitude, tandis qu'un écran projette derrière elle des images lancinantes qui semblent vouloir remuer le fer dans la plaie, continuum dramatique. Elle va s'épancher sur les réseaux sociaux, juste « pour faire partie de la grande famille de ceux qui s'en vont vomir leur petitesse ou leur grande mythologie personnelle sur des millions d'écrans. » Elle vide son sac, au rythme des likes et des partages, prête à tout pour que cet amour ne lui échappe pas, jusqu'au bout, jusqu'au drame final. Amour à mort. Derrière le prosaïsme des mots, la tragédie couve à petit feu, monstrueuse comme ce repas que la folie meurtrière mitonne en dénouement. Un beau travail de mise en scène et l'interprétation d'Agnès Audiffren, adaptatrice du roman de Marie Neuser, hantée par le récit qu'elle en restitue, rendent palpables les convulsions d'âme du personnage. Une femme qui plonge la tête la première dans les abysses de la passion pour y chercher une lumière qui n'existe plus, comme celle des étoiles mortes. Plongée accompagnée sur scène par trois musiciennes qui prennent le relais des mots quand ceux-ci s'avèrent inopérants. Si vous l'aimez noir et bien serré, allez voir Délicieuse(s). »

23 juillet 2021 par L.A

RUFUS, LA PISTE DE L'UTOPISTE



La Provence

« Quel drôle et émouvant spectacle sur les utopies en général ! Un berger quelque peu ermite descend de ses hauteurs et vient visiter ses semblables afin de leur parler et de leur apporter un soutien. Il veut à tout prix empêcher les brebis de sauter dans le ravin. Le facétieux Rufus nous revient avec « La Piste de l'utopiste » qui est un enchaînement de scènes reliées par un je-ne-sais-quoi d'absurde et de de touchant qui finit par parler à tout un chacun. Seul en scène, ce grand escogriffe passe d'un personnage à l'autre avec force talent et bonhomie. Il possède une véritable science de l'incarnation que ce soit dans la vérité, la caricature ou la légèreté.

On le suit au pays de l'utopie sans bien connaître le chemin, mais on ne peut s'empêcher de penser que le personnage, incarné par Rufus, n'en connaît pas davantage. En interprétant une dizaine de personnages, le berger donne une leçon de vie. C'est un sauveur du monde à son niveau et à son échelle. Non seulement acteur mais aussi auteur, on s'embarque pour les crises d'utopie de Rufus, ce berger pas comme les autres. Il faut accepter de se laisser prendre par la main et le suivre sur les sentiers où il a choisi de nous emmener. La récompense est au bout du chemin pour peu qu'on se laisse solliciter. Beaucoup d'émotions et d'humour se dégagent de « La Piste de l'utopiste ». Rufus est un comédien lumineux et qui vous rend heureux. Ce spectacle est salutaire et tend vers une volonté de liberté, d'envol et de sérénité. »

Mardi 20 juillet 2021 par Jean-Noël Grando



« Au café-théâtre, au cinéma, il va de Maigret à Thénardier en passant par le père d'Amélie Poulain. Pourtant, si Rufus a su incarner de nombreux méchants, c'est foncièrement le Pierrot lunaire que l'on garde en mémoire, la tête dans les étoiles, éminemment chaleureux et sympathique. Avec lui nous nous engageons volontiers sur "La Piste de l'utopiste", titre de son seul-en-scène au Théâtre du Balcon, lui qui vit désormais dans le Vaucluse. »

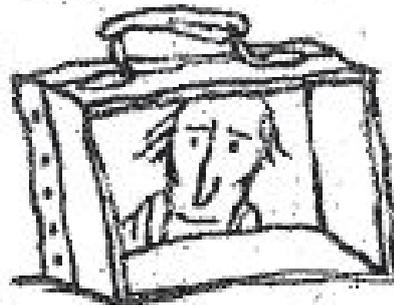
[Lire la suite en ligne](#)

26 juillet 2021 par Geneviève ALLÈNE-DEWULF

Le Canard enchaîné

La Piste de l'utopiste

Rufus, le grand Rufus, jaillit sur scène, tel qu'en lui-même, chemise rouge et bouille lunaire. Il a échappé au temps, ressemble toujours à cet homme à la valise qu'avait croqué Folon voilà un demi-siècle, même pas vieilli, inchangé, toujours giacommettesque, toujours étonné d'être là et de nous étonner toujours.

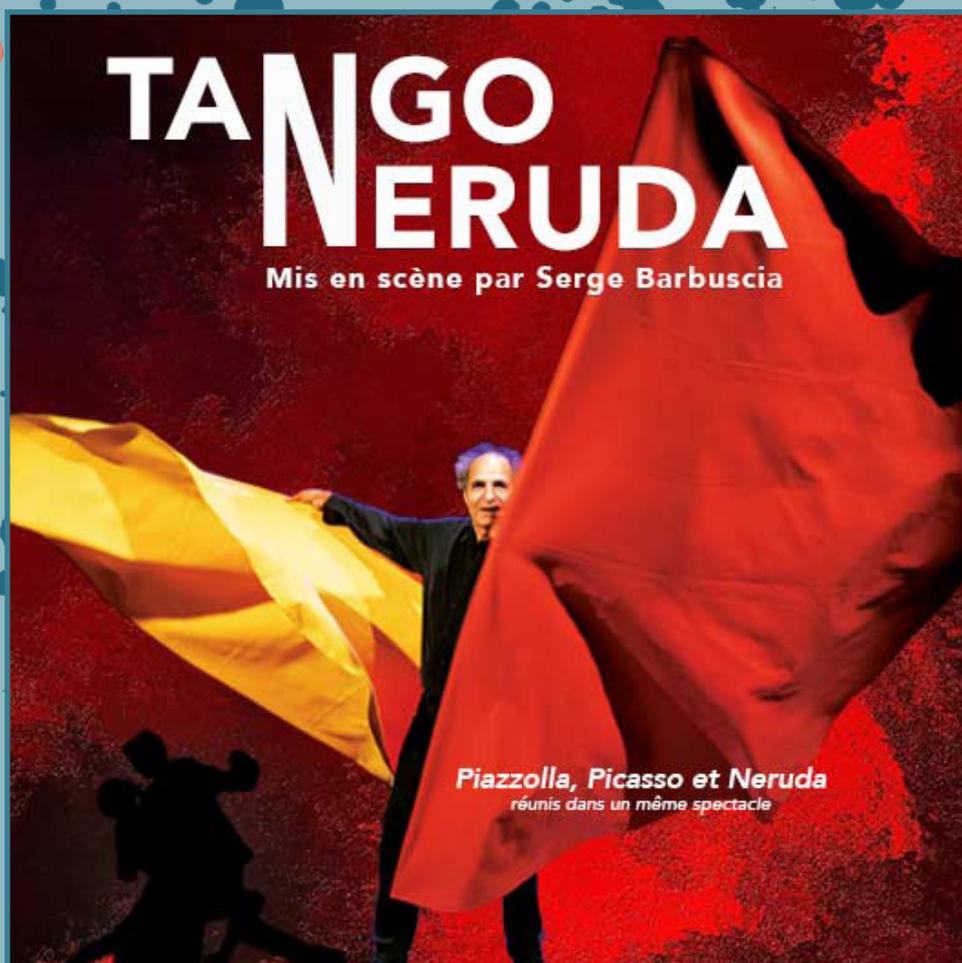


En une dizaine de sketches tout beaux tout neufs, il nous fait voir un homme très dangereux et très contagieux, qui porte une pancarte « utopiste » accrochée au cou. Puis le voici dans la peau d'un moine bouddhiste tout droit sorti d'un vieux conte zen... Entre confidences sourire en coin, coups de gueule de stentor et légers décalages, c'est toujours Rufus, le grand Rufus.

● Au Théâtre du Balcon, à 19 h 30.

le 21 juillet 2021

TANGO NERUDA



LA CROIX

« Tango Neruda », tous les jours à 21 h 45, relâche les mardis

Le rideau s'ouvre sur un puits de lumière vide. À l'arrière, dans l'ombre, Serge Barbuscia détache les premiers mots d'un poème de Pablo Neruda puis s'avance. Il y est question d'amour et d'adieu. « Tu as ajouté à mon cœur la dose de sang qui le remplit, dit le poète avant de repartir au combat, je t'attends à toutes les heures. » Seul sous le projecteur, Serge Barbuscia, aussi désarmé que désarmant, valse avec l'absence, prête sa voix à cette sublime déclaration d'amour au-delà des limites du temps, « une poignée de terre avec des graines. »

Après cette ouverture qui porte l'émotion à son comble, le comédien et metteur en scène, directeur du théâtre du Balcon, poursuit son cheminement – subtil et malicieux – dans l'œuvre de l'écrivain chilien traversée par de nombreux thèmes – la guerre, la politique... – dont certains textes, celui sur la peur en particulier, revêtent une dimension très actuelle.

Tango Neruda offre aussi aux mots une formidable caisse de résonance à la croisée des champs ouverts par de grands créateurs latins : la peinture de Picasso projetée en arrière-scène et surtout la danse déployée sur la musique d'Astor Piazzolla. Ce tango aux lignes sensuelles, où jambes et bassins jouent autant l'affrontement que la séduction est magnifiquement interprété par Florencia Garcia et Jérémy Braitbart. Poésie, peinture, musique et danse se fondent dans un vibrant mariage des sens. Envoûtant.

19/07/2021 par Marie-Valentine Chaudon

La Provence

« Pablo Neruda, ce nom résonne à toutes les oreilles. Quand on pense à ses mots, on est immédiatement baigné dans une ambiance sud-américaine. Mais là, au cœur de la jolie salle du balcon, le comédien avignonnais, Serge Barbuscia, nous fait redécouvrir ces textes intemporels. Un jeu juste et incarné servi par une mise en scène précise et symboliquement très forte. Les œuvres de Picasso apportent leur couleur et leur génie pour éclairer ce propos tantôt amoureux fou, tantôt macabre. Les moments suspendus de poésie alternent avec des tableaux de tango vibrants où les danseurs viennent mettre en corps le génie du poète. Les danses sont puissantes, expressives, lisibles. Les mots prennent vie, les émotions virevoltent jusqu'à nous, nous saisissent et nous emportent dans la danse. Celle du tango et celle des mots, pour un moment de grâce. »

Dim 11 juillet 2021 par Alice Courtieux

Classiqueenprovence

« Ce spectacle, créé en 2004, repris au festival 2005, puis lors de la Semaine de l'Art d'Avignon en octobre 2020, mûrit à chaque renaissance. Et comme la « femme inconnue » de Verlaine (« Mon rêve familial »), il « n'est, chaque fois, ni tout à fait [le] même / Ni tout à fait [un] autre ». Si Florence Garcia et Jérémie Braitbart ont remplacé Marina Carranza et Jean Ronald Tanham les créateurs, c'est avec la même fougue, la même brutalité suave qu'ils entrelacent les univers de Picasso, Piazzola et Neruda.

Après le magnifique poème murmuré en ouverture de rideau, c'est un pas de deux pictural, musical et poétique, qui se tisse, se tresse, se dénoue, entre les toiles de Picasso, la musique de Piazzola et les textes de Neruda.

Le récitant, les deux danseurs, entre étreinte sensuelle et corps-à-corps sauvage, disent l'amour, le désir, l'absence, le temps, la mort, l'au-delà de soi.

Parfois enveloppés parfois heurtés par les lumières aux couleurs intenses, ils brandissent la muleta comme un drapeau ou un linceul. Depuis presque 20 ans, le spectacle garde sa sculpturale beauté, dans la ligne des grands « phares » de la culture et de l'art dont Serge Barbuscia ne cesse de nourrir son parcours dramaturgique. »

COMMENT J'AI DRESSÉ UN ESCARGOT SUR TES SEINS

L'Atelier florentin et le Théâtre du Balcon présentent
Création 2018

De
Matéi Visniec

COMMENT J'AI DRESSÉ UN ESCARGOT SUR TES SEINS

Mise en scène
Serge Barbuscia

Avec
Salvatore Caltabiano

Comment j'ai dressé un escargot sur tes seins

« Il sort d'une caisse en bois comme un diable sortirait de sa boîte. Mais celui-là n'est manifestement pas méchant, il est juste amoureux, donc un peu bête comme tous les amoureux, n'est-ce pas. Il s'adresse à celle qu'il aime et lui dit que son cœur explose en petits morceaux quand il la regarde, que son cœur brûle, ça commence fort. « Avec vous, Madame, je ne peux pas faire autrement. Vous avoir devant moi et garder en même temps mon cœur étouffé dans ma poitrine, ce n'est pas possible. C'est pour cela que je préfère le sortir et le mettre devant vous, au milieu de la table. Comme ça il n'y aura plus de secrets entre nous. »

A cœur ouvert et tambour battant, ou le contraire peut-être, le poète et dramaturge franco-roumain Matéi Visniec nous parle du sentiment amoureux dans un langage qui alterne le burlesque et la poésie. Ce que traduit fort justement le jeu du comédien Savaltore Caltabiano, Pierrot lunaire tendre et sincère qui n'oublie pas que l'auteur aime jouer avec les mots. Le metteur en scène Serge Barbuscia l'enferme dans une boîte qui nous fait penser, allez savoir pourquoi, à la niche de Droopy – ça tombe bien puisqu'on est au théâtre du Petit Chien – dont il s'extrait tantôt par ci, tantôt par là pour nous livrer la dernière fournée de ses sentiments, aussi drôlement intimes qu'intimement drôles. Il y a toujours une issue quand on aime, semble dire Matéi Visniec, même si c'est celle d'une douce folie. Cet amour fou que chantaient les surréalistes, celui du personnage de cette pièce, surréaliste lui aussi, qui n'escamote pas la tendresse. « Dans ce monde qui tourne de plus en plus vite sans savoir où se trouve l'horizon rédempteur, la tendresse est presque une forme de résistance culturelle. » écrit Visniec. On peut ne pas aimer les escargots, certes, mais les seins c'est plus difficile. Dès lors, il faut reconnaître que ce spectacle se déguste avec une belle gourmandise. »

20 juillet 2021 par L.A